



Nadia Benchallal, *A la sortie du lycée, Alger centre, 1997.*

# La musique à Alger, le regard d'une nouvelle génération

Comment s'organise la scène musicale à Alger et qu'en est-il de la musique qui, loin de s'être arrêtée au raï, brasse tous les courants actuels ?

PAR MERIEM HAFIZ

**Meriem Hafiz a 22 ans. Elle est née à et vit à Alger. Musicienne, elle est aussi journaliste à *Souk*. *Journal de l'étudiant algérien.***

Alger, décembre 2000. Ou plutôt ramadan 1421... La culture réapprend à sortir, à vivre. Elle renaît après dix ans de silence. Pour ceux qui ont vingt ans, elle naît, tout simplement, laissant émerger certains mouvements, certains groupes. La musique, durant ce régime de crise, a survécu en dispersant sa flamme çà et là, dans la jeunesse algéroise. Elle sort de son silence et ne trouve, en cette fin de siècle, qu'un espace déserté de tout héritage pour la nouvelle génération. Mais les jeunes découvrent de nouveaux sons qui fusionnent, entraînés par cette capacité qu'a Alger à brasser les influences. Ils apprennent ainsi à apprivoiser la vie, la liberté, la nuit sans couvre-feu. Ils s'installent

chaque jour un peu plus et reconstruisent leur univers et leurs repères nocturnes dans cette ville où tout est à refaire. Les jeunes ne se sont pas arrêtés au raï. Ils n'ont pas voulu se cloîtrer dans ces sonorités typiques venant de l'Ouest algérien, musique ne sortant plus que pour les mariages, les cabarets, les matchs de foot... Le rock, le hard rock, le rap, le jazz, le reggae, tous les courants musicaux de cette fin de siècle accostent la baie d'Alger, par satellite, pour se mêler aux sonorités algéroises.

Cafés, boîtes, restaurants, salles de concert, universités... La vie s'organise, les petits coins bourgeonnent, sélectionnés par l'envie des jeunes de se retrouver et de recréer leur ambiance. Certains cafés servent de scène pour les groupes naissants et pour cette musique qui ressort, timidement. Dans le milieu étudiant particulièrement, la guitare devient un module interdisciplinaire enseigné durant les heures creuses. Souvent, des groupes se forment. Certains ne durent pas, d'autres percent. Tous reprennent des morceaux connus pour se lancer, comme les groupes Index, Litham, Eclipse, Crazy Diamonds, Wild Horses, Neanderthalia, Rimel, Worth, Dzair, Slam...

Au Sacré-Cœur, petit quartier au centre d'Alger, les cafés se font concurrence. Tout près de l'église, dans quelques mètres carrés enfumés, les jeunes se retrouvent autour de deux ou trois guitares. Des soirées acoustiques découvrent des musiciens talentueux faisant vibrer leurs cordes vocales, reprenant des tubes chantés par toute la clientèle ou des compositions personnelles dévoilées intimement. Les membres de quelques groupes vagabonds profitent de ces petites scènes pour se frotter au public, apprendre le métier. Parfois des chanteurs connus, comme Baâziz, viennent partager ces moments et animer ces refuges. Plus loin, un autre café invite des groupes pouvant assurer au moins une heure de scène. Index, Eclipse, ou Rimel en concert : un événement pour cette musique SDF.

Mais que deviennent ces groupes ? Après avoir joué dans des cafés ne regroupant comme bonnes conditions qu'un public amateur, certains persévèrent. Monter sur une vraie scène est un de leurs objectifs. Or, sur Alger, mis à part les quelques cinémas comme l'Atlas, les structures n'existent pas. Seule la salle A. Benhamouda, plus connue sous son ancien nom : Ibn-Zeydoun, mérite le titre de "salle de spectacle" : bonne acoustique, ingénieurs son qualifiés, accueil agréable du public tant pour le confort que pour la sécurité, ce dernier facteur restant présent dans l'esprit des Algérois.

Cette salle prend le temps de se construire une histoire. En novembre 2000, Bledstock El Festival y a été organisé. Le public a dansé sur Cheikh Sidi Bémol ou Raina Rai. Le dernier soir, les Algérois ont pu apprécier le talent de grands jazzmen, comme Jamel Laroussi ou Michel Alibo, autour du batteur Karim Zyad.

Index, un représentant de la nouvelle génération, a joué au Bledstock. Ce groupe de jeunes musiciens, ayant commencé en 1996 par reprendre des morceaux de Police, des Bee Gees et autres, a su affiner son style en le mettant au goût du pays. Après avoir acquis des bases musicales solides en répétant des tubes rock, Index se met à apprivoiser des sons particuliers du Sud saharien,

utilisant des instruments typiques : le *karkabou*, puis le *gumbri*. Tout en gardant ses premières bases reggae, jazz, rock, le groupe intègre le *chaâbi* et le *gnawy* en jouant des morceaux de Raina Rai, ONB (Orchestre National de Barbès) ou Gnawa Diffusion. Inspirés et à l'aise dans ces sonorités, les membres arrivent enfin à composer leurs propres titres.

*'Nouh âala ma darou Lahbab*

Je pleure les traditions de mes pères

*âala âadat Eljdoud Khalkou elbab*

Ensevelies par mes frères

*Maâdamhoum nakhlou âala Elkitab*

Abandonnant le livre saint

*Oua dafnou assoulouhoum tahta eltrab*

Et enterrant leurs racines de leurs mains

*Zad Jana ryh Elchmal*

Le vent du nord s'avance

*Fi majrih tabadalate elahoual*

Et sur son parcours nous influence

*Talafna gaâ elawzan, oua sahana âala dak eldiwan*

Balayant tout sur son passage

*Ma baka la fen la tefnan, la taklyd la darafat ellissan*

Nos us, nos pratiques et nos usages.

(Index)

Ainsi, Index va enchaîner concert sur concert, dans les universités, les cafés, les boîtes de nuit, pour des bals d'étudiants, des galas... Ils font la première partie de grands groupes ayant évolué en France comme Gnawa Diffusion, ou Cheikh Sidi Bémol. Ils montent seuls aussi sur scène, à Ibn-Zeydoun, et y trouvent un public qui apprend la fidélité, pour eux. En fusionnant les sons actuels et la musique qui chante nos origines, Index passe du groupe vagabond à celui de reflet de toute une génération... Toute une génération ? Peut-être pas...

Les tranches d'âge et les classes structurent la société, et, indirectement, enrichissent la musique. Le hip-hop vient au secours des plus jeunes, mais aussi des plus touchés par la crise.

## En fusionnant les sons actuels et la musique qui chante nos origines, Index passe du groupe vagabond à celui de reflet de toute une génération...

La créativité a toujours eu le vice de trouver son compte en temps de guerre. La jeunesse se transforme en matière première culturelle algéroise autant que le pétrole gît au Sahara. La Bahdja, première radio FM, recense 1 200 groupes de rap sur le territoire : 1 200 formations ayant adopté la culture hip-hop. De BAM à

Intik, en passant par MBS (le Micro Brise le Silence), City16, BLD (Belcourt Long Dynasty), SOS, Tox, Hamma Boys, Cause Toujours, K-Libre, Les Messagères ou Tout Passe... Des groupes de quartier aux représentants du rap algérien à l'étranger, tous ont le même mérite : croire en leur musique, s'y donner corps et âme,

## Des groupes de quartier aux représentants du rap algérien à l'étranger, tous ont le même mérite : croire en leur musique, s'y donner corps et âme, sans jamais perdre leur lucidité.

sans jamais perdre leur lucidité. Ils composent leurs morceaux, trouvent des jobs pour payer les frais excessifs du studio, travaillent leur jeu de scène, tags, chorégraphie, et attendent... Attendent un festival, un concert, un gala de bienfaisance : toute manifestation publique voulant les inviter.

Quelques événements ponctuels leur permettent de se réunir. Lors de festivals, de nombreux groupes sont invités à monter sur scène et à se passer le micro. Souvent, le concert se passe en plein air. Mais pourquoi ne pas y avoir pensé plus tôt ? Avec ce ciel, bleu dix mois par an, chaque espace vert est une scène musicale potentielle. En 1999, le festival hip-hop s'est installé au théâtre de verdure, un grand amphithéâtre contemplant les étoiles chaque soir, en plein centre-ville. Les rappers ont défilé, partageant l'affiche avec des groupes français invités pour l'occasion. Plus tard, Alliance Ethnik viendra à Alger et fera salle comble. A chaque rencontre, le public, jeune, jubile devant cet espace offert, aménagé pour que puisse s'exprimer cette culture, et que puissent s'exhiber fièrement ces pantalons larges, s'accrochant tant bien que mal à ces hanches emportées par les scratches et les boîtes à rythme.

A chaque événement, il se dégage une énergie positive, libérée, fascinante. Les enfants d'Alger s'expriment, se rebellent, crient avec force tout ce qu'ils ont subi, trop longtemps. Mais l'évolution reste pénible quand la continuité n'est pas au rendez-vous. Le public ne peut pas suivre, la dynamique ne se lance pas. Les musiciens travaillent toujours, mais ils souffrent d'un manque de structures et d'encadrement.

Un des rares à être monté seul sur scène est Brigade Anti-Massacre (BAM), un des précurseurs du mouvement hip-hop en Algérie. BAM, qui, pour ne pas se limiter au rap, a eu le génie d'allier hip-hop et jazz rock, en mêlant des sons ragga muffin' et du free style. Réunissant de très bons musiciens, le rap tranchant de Athmane fusionne subtilement avec un jazz instrumental très fin. Chaque membre du groupe, muni de son instrument, ajoute sa touche originale et donne plus d'impact aux mots que les rimes scandent. BAM en concert, c'est deux heures d'énergie, de révolte, de justice, de dénonciation, mais aussi deux heures de musique, de rythme, de jazz, de mélodies. Comme tous les groupes, BAM, armé d'un mélange explosif des trois langues, arabe, français et anglais, fusille de ses textes les maux de notre société et met en garde la jeunesse contre drogues, MST, et autres fléaux.

*Trop de fric qui pue parfum du parfait corrompu le pouvoir grossier grossiste je touche une piste qui dérange [...] ils enterrent des familles entières, la chair est devenue la*

*matière première, dites ça au FMI qui gère notre économie dites-leur qu'on vit comme des fourmis [...], le peuple a laissé ses plumes et des jeunes caressent le bitume, c'est pas la coutume d'une Algérie fraternelle alors tous à l'appel pour stopper l'excès de zèle du gouvernement qui ment avec ses serments, on les voit rarement dans les enterrements tellement occupés à acquérir des résidences la non-compétence au service de la présidence. Y a trop de gogos rigolos y a trop de complots à gogo on me demande d'y aller mollo, mais je peux pas j'enrage rien que de voir les boucheries, les tueries après entendre des conneries alors : qui tue qui ? (BAM)*

Le rap, le rock, le *gnawy*, le *chaâbi*... Les jeunes explorent, découvrent et mélangent. Ils voient la musique reprendre sa place dans la société, à travers eux. Ils se dispersent et se perdent dans l'agitation de cette renaissance, essayant d'en capter les ondes créatrices. Alger est bousculée, mais la société ne gère pas. Où va cette musique ? Les structures restent à construire, les métiers attendent d'être créés : agents, producteurs, distributeurs, diffuseurs... La chaîne qui emmène la musique des musiciens au public est incomplète, et les talents se perdent. La culture reste dépendante de l'économie de son pays, et ne s'émancipe pas. Pourtant, les artistes s'accrochent, et sentent que leurs appels ne restent pas sans réponses. De jeunes agences d'organisation événementielle et de diffusion se lancent sur ce terrain vierge. Les hommes d'affaires décèlent la mine d'or et investissent. La demande crée l'offre, doucement. L'histoire prend son temps... La nouvelle génération n'aura pas la chance d'exploiter toutes ses richesses ? Peut-être pas, mais, après tout, elle est à l'origine d'une nouvelle amorce culturelle et compte s'appliquer à construire des bases artistiques solides pour la musique de demain.